

L'EVOLUTION HISTORIQUE ET L'IMPORTANCE DE L'ECRITURE DANS UNE LANGUE DE CULTURE

Dr. Şahali AYDOĞDU

M.Ü. A.E.F. Fransızca Bölümü, Yardımcı Doçent

ÖZET: Burada yazar bize, insanlık tarihinde doğal ve geleneksel bir iletişim aracı olan sözlü dil kültüründen yazılı dil kültürüne geçişin neden pek kolay olmadığını göstermeye; günümüzde bile, pek az dilin yazılı şekli olduğu gerçeğinden hareketle, yazı, yazı dili ,ve yazılı kültür dilinin, bir toplumun uygarlık düzeyinin göstergesi olduğunu belirterek, yazının önemi ve tarihsel gelişimi ile çeşitli yazı tiplerini, Yazı-dil-Kültür ilişkileri çerçevesinde sunmaya çalışıyor.

Comme l'indique notre titre, cette étude comporte deux parties essentielles. En premier lieu, nous allons parler d'abord de l'importance de l'écriture dans une langue de culture; puis, nous essaierons de présenter à grands traits les différentes étapes de l'évolution historique de la graphie. Dans la deuxième partie de notre travail, nous voudrions traiter d'une manière générale les rapports existants entre langue-écriture et culture.

Ainsi, nous ferons ensemble un petit voyage, voire un tour d'horizon intellectuel à travers le monde des langues et des écritures. Et en vue d'être bref et concis, nous aurons un style didactique plutôt que poétique.

Le nombre des langues mondiales et la priorité de la langue parlée.

Lorsque nous jetons un rapide coup d'œil sur le paysage linguistique de notre monde au seuil du XXI^e siècle, ce qui attire premièrement notre attention, c'est la richesse linguistique de notre planète.

En effet, on parle de nos jours plus de 3000 langues distinctes dans le monde entier, sans compter les variétés dialectales[1]. Selon les données linguistiques de L'UNESCO - qui est l'un des organismes internationaux - ce chiffre atteint 6000 avec les dialectes. Mais nous, nous ne considérons pas les dialectes comme une langue distincte, c'est qu'ils sont les formes locales ou régionales d'une langue et qu'ils n'empêchent pas totalement de comprendre un autre dialecte de la même langue. D'ailleurs, comme la majorité des langues n'ont pas de formes graphiques, il n'est pas toujours facile de préciser le nombre des langues que l'on parle dans le monde entier. Suivant les études linguistiques récentes,

environ 120 langues sont passées à la forme écrite, et chacune de ces langues est parlée au moins par plus d'un million de personnes.

Ici, on peut se demander pourquoi très peu de langues ont des formes écrites.

Si seulement plus d'une centaine de langues sont passées à la forme écrite dans le monde entier, c'est qu'à l'origine de toute langue, c'est la parole qui a la priorité...En fait, Une langue est d'abord parlée; elle s'écrit après. Nous aussi, nous avons appris notre langue maternelle sous sa forme orale avant d'aller à l'école.

Par ailleurs, comme le note Saussure, cela nous montre que l'oral, qui est la forme naturelle de toute langue, précède toujours et partout la langue écrite[2].

Le passage de la langue orale à la langue écrite.

Avec le temps, comme le code oral ne suffit pas à répondre à tous les besoins en tant qu'instrument de communication; pour conserver une information et pour transmettre un message à longue distance, l'Homme invente l'écriture, une autre forme de la communication. Ainsi avec la découverte de l'écriture, les signes phoniques ont été remplacés par les signes graphiques. En d'autres termes, comme l'indique Thimonnier avec Martinet, " la forme écrite de la langue apparaît comme un simple décalque de la parole" [3].

Ici, ce que nous remarquons et ce qui est notable, c'est que le passage à l'écrit se réalise lentement tant sur le plan individuel et social qu'à l'échelle mondiale. Pourquoi? Parce que l'apprentissage du code écrit demande un effort intellectuel. Ecrire est quelque chose de plus difficile; c'est de produire quelque chose de nouveau, c'est de créer quelque chose d'artificiel. Un texte écrit est le résultat d'un long travail, un livre écrit est le fruit d'un long effort intellectuel et fatigant.

En effet, comme le souligne Sartre, "la forme orale d'une langue est la langue maternelle, la forme écrite est

une seconde langue étrangère que l'on apprend" [4]. Par ailleurs tout le monde connaît un peu par expérience la difficulté de l'apprentissage d'une langue étrangère et par là, la difficulté des travaux écrits.... Notre but n'est pas de parler ici de la multiplicité des problèmes en ce qui concerne l'enseignement de la langue écrite, mais tout au contraire c'est de souligner la nécessité et l'importance de l'écriture dans une langue de culture et de civilisation.

LE RÔLE DE L'ÉCRITURE

Nous savons qu'on insiste beaucoup sur la tradition orale des langues depuis les enseignements de Saussure. Mais une langue ne se parle pas seulement, elle s'écrit aussi. Or, On ne peut pas nier la place prépondérante de l'écriture dans une langue de culture écrite.

L'expression latine "verba volant, scripta manent" - qui signifie la parole vole, l'écriture reste-, souligne combien la graphie est importante pour une société cultivée. ...

Nous voyons que "le caractère définitif de la chose écrite donne à la langue un prestige considérable"[5]. Même de nos jours, malgré les progrès technologiques des appareils électroniques très sophistiqués qui sont au service de la presse orale, il est impossible de penser à un monde sans écriture. Il est impensable de conserver un savoir sans voir recours à la graphie de même qu'il est impossible de communiquer à d'autres générations les expériences acquises de l'humanité entière .

De ce point de vue, l'utilisation de la langue écrite ne représente pas seulement le niveau de culture et de civilisation d'une communauté linguistique, mais elle constitue aussi une sorte de chaîne communicative entre les générations et les couches sociales. Cette chaîne de communication écrite rattache non seulement les générations d'aujourd'hui aux générations passées, mais aussi aux générations à venir [6].

À cet égard, nous pouvons dire que la notation de la pensée par l'écriture ne désigne pas seulement l'évolution du langage humain, mais également le progrès de l'Humanité.

Nous constatons que l'importance d'une langue est liée aussi dans une certaine mesure à l'utilisation de l'écriture, d'où l'étude de l'évolution historique de l'écriture sera désormais, pour nous, l'objet d'une étude particulière.

Maintenant , parlons brièvement et sans entrer dans le détail, de cette évolution historique de l'écriture ainsi que de ses diverses formes.

EVOLUTION HISTORIQUE DE L'ÉCRITURE

D'abord, l'écriture, c'est quoi? Qu'est-ce qu'elle signifie au sens restreint et au sens large du mot?

Selon Oswalt Ducrot et Tzvetant Todorov, "l'écriture, prise au sens étroit du terme, est la transcription de la pensée" [7] . Elle est la représentation de la parole par des signes graphiques. De même, selon Saussure, le mot écrit est considéré comme "l'image" du mot parlé [2].

Au sens large du mot, l'écriture désigne "tout système sémiotique visuel et spatial" [2]. En ce sens, comme le considère Umberto Eco, linguiste italien, "les formes architecturales deviennent un système de formes qui correspondent aux fonctions de l'architecture". A notre sens, la communication architecturale dont nous parle ce linguiste contemporaine constitue une sorte de code écrit en tant que signifiant des signifiés [8]

Historiquement, nous voyons la première forme du message écrit remonter " jusqu'à l'âge de Pierre taillée, vers le IV e millénaire avant notre ère" [1]

Elle apparaît sous deux formes qui coexistent aujourd'hui: la *mythographie* et la *logographie*. La mythographie constitue, au dire de Todorov, un système sémiotique autonome. Dans ce système, la notation graphique ne se réfère pas au langage verbal, mais forme une relation symbolique indépendante [7]

Dans ces systèmes de signes qui s'adressent à la vision ou au toucher, le message est transmis d'une manière concrète.

Par exemple, la première forme de la mythographie consiste à employer un certain nombre d'objets pour la transmission du message. Ce type de communication semble très répandu autrefois.. S'il faut concrétiser notre explication, nous pouvons citer l'exemple du Haut-Nil. Nous apprenons par les études linguistiques que, dans la région du Haut-Nil, par exemple, les Niams-Niams mettent sur la route, lorsqu'un ennemi entre dans leur territoire, un épis de maïs, une plume de poule, et sur le mât d'une maison, une flèche; ce qui signifie, si vous touchez à notre maïs et à nos volailles, vous serez tués.... [7]

Le système mythographique semble se réaliser aussi sous d'autres formes selon les types de communication qu'ils instaurent. Une autre forme de mythographie est par exemple "*la notation par noeuds sur une ficelle ou un ruban*", utilisée dans les comptes.

Une autre forme mythographique encore concerne l'utilisation de toutes les entailles et les coches en vue de

marquer l'appartenance (comme par exemple, les marques sur le bétail).

Mais la forme la plus importante de la mythographie est formée par la **pictographie**, c'est-à-dire par des dessins figuratifs, utilisés avec une fonction communicative.

Nous trouvons la forme la plus élaborée de la pictographie chez les Eskimaux d'Alaska: Par exemple, lorsqu'ils quittent leur maisons, ils laissent, sur la porte, un message dessiné, indiquant la direction qu'ils ont prise et le genre d'activité auquel ils se livrent. Sans doute, ces dessins figuratifs et ces objets représentatifs du système mythographique ne correspondent-ils pas à des phrases ou à des mots précis et uniques[7].

Aujourd'hui, malgré son extension universelle, il paraît que les systèmes mythographiques ne couvrent qu'une partie de l'expérience humaine (Ibid.), comme par ex. donner un cadeau précieux, ou un bouquet de fleurs de telle ou telle couleur à quelqu'un pour qui on a de la sympathie; envoyer une balle à quelqu'un pour le menacer; ou encore exposer une voiture écrasée, endommagée à la suite d'un accident effroyable, en vue de montrer les dangers qui attendent les conducteurs inattentifs etc..

Quant à la logographie, la seconde forme importante de la notation du langage humain, on peut dire qu'elle s'est développée à partir de la mythographie. En fait, il existe plusieurs "principes logographiques qui régissent de manière complémentaire, les différentes écritures", comme la **morphémographie** et la **phonographie**. D'après Van Ginneken, la source de la logographie serait le langage gestuel" [7], comme p.ex. l'image d'un doigt mis sur la bouche pour dire 'silence'; un panneau indiquant le passage interdit pour un piéton etc..

Dans le système morphémographique, le signe graphique dénote une unité linguistique signifiante. Notons à ce propos que l'on emploie souvent le terme "morphémographique" au lieu des termes "idéographie" et "idéogramme" chez certains linguistes. Et on donne toujours, comme exemple classique pour le système idéographique, l'écriture chinoise.

Dans le système idéographique, un mot est représenté par "un signe unique qui se rapporte à l'ensemble du mot, et par là, à l'idée qu'il exprime"[2]

Pour ne donner qu'une idée sur la signification des caractères chinois et pour nous amuser un peu avec ces caractères, considérons les exemples ci-dessous que nous avons empruntés à Michel Malherbe[1]:

Par exemple, le caractère † signifie "l'arbre"; à partir de ce caractère-clée, on forme des caractères comme: † † (deux arbres, l'un à côté de l'autre) cela signifie "la forêt"; si la base de l'arbre est marquée par un trait, ‡ cela signifie 'la racine, par extension ' le début', 'l'origine'.

En ajoutant le caractère 'champs', # évocateur de récolte, en haut de l'arbre, on obtient le caractère †#, ce qui signifie "le fruit"; Le soleil ☐ qui apparaît derrière l'arbre, l'ensemble . désigne le lieu où le soleil se lève, c'est l'Est... Par exemple encore, le caractère p . q. désigne une porte à deux battants; si le caractère bouche . apparaît entre les battants de la porte .p. .q. cela veut dire "poser une question". De même le caractère "femme" sous un toit représente la paix; la femme avec un enfant veut dire "bon" et ainsi de suite...

Mais notons à ce propos que l'écriture chinoise n'est pas exclusivement morphémographique; une partie importante des signes graphiques a une valeur phonétique aussi [7]

LE PHONOGRAPHISME OU ÉCRITURE PHONÉTIQUE

À côté du système idéographique, il y a un autre système d'écriture: c'est la **phonographie**. Dans le **phonographisme**, un signe graphique dénote une unité linguistique non signifiante; c'est-à-dire chaque lettre orthographique représente toujours le même son, la même unité phonique, mais ce phonème n'a pas de valeur sémantique tout seul. Par exemple, les phonèmes initiaux des mots "sûr", "mûre", "cure", représentant les sons /s/, /m/, /k/, n'ont pas de sens; en tant que phonèmes uniques, ils sont des unités linguistiques non signifiantes, non analysables..

Lorsqu'une seule unité de son est représentée par un seul signe graphique, ou inversement, lorsqu'une seule graphie sert à noter un seul phonème, on parle alors d'**alphabets phonétiques**.

À cet égard, l'**alphabet turc** peut être considéré comme un bon exemple pour l'écriture phonétique. Parce qu'en turc, chaque signe graphique correspond toujours à un seul et à un même son.

Quant à l'alphabet du français écrit, "rien de tel" dans le système d'écriture du français[3]. Dans le français écrit, la même lettre orthographique ne représente pas toujours la même unité de son. Nous pouvons citer, comme exemple le plus significatif, le cas de X: ce graphème peut servir à noter plusieurs phonèmes différents. Il correspond par exemple à /s/ dans "dix", à

/z/ dans "deuxième", à /k/ dans excellent, au groupe de son /gz/ dans "examen", au groupe de son /ks/ dans "taxi", à la consonne double /ss/ comme dans Bruxelles, ou bien, cette graphie ne représente aucun phonème comme dans les mots "doux", "deux" etc..Même les seuls exemples donnés ici nous montrent que l'alphabet du français écrit n'est pas tout à fait phonétique[6].

Historiquement, nous voyons que l'évolution de l'écriture est envisagée comme "un mouvement, du concret vers l'abstrait"; c'est-à-dire, de la mythographie vers la logographie; de la morphémographie vers la phonographie; en d'autres termes, des objets représentatifs vers des dessins figuratifs; de la notation d'un mot ou d'une idée vers la notation d'un seul son, voire d'une seule unité phonique.

D'autre part, historiquement encore, on rencontre "d'abord les syllabaires sémitiques", ensuite une forme intermédiaire, les alphabets consonantiques dont le phénicien est le plus important [7]

Même de nos jours, dans certaines langues sémito-chamitiques auxquelles se rattachent l'arabe, l'hébreu, le maltais etc., les lettres-voyelles ne s'emploient pas toujours. En hébreu, de même qu'en arabe, les phonèmes vocaliques ne sont pas, par exemple, habituellement écrits. Cependant, dans les livres scolaires, on les marque par des signes placés *sous ou sur* les consonnes. L'arabe, comme l'hébreu, s'écrit de haut en bas, et de droite à gauche.

Pour concrétiser notre explication en ce qui concerne la non notation des voyelles dans le système écrit, donnons comme exemple l'orthographe du verbe "kétébé" qui signifie "écrire" en arabe et qui s'orthographie avec trois consonnes, sans voyelle /BTK/[6]

Pour l'alphabet syllabaire, nous pouvons citer encore, comme exemple, l'écriture japonaise, qui est au fond un système d'écriture mixte. En effet, le japonais a un système d'écriture compliqué. On utilise par exemple tantôt un idéogramme chinois dit "kanji" pour ce qui correspond à une idée; tantôt, au lieu des idéogrammes compliqués, tombés en désuétude, on emploie un autre système d'écriture dit "Hiragana" qui est une écriture syllabaire. L'hiragana est un syllabaire composé de 51 signes. Par contre, pour la notation des mots d'origine étrangère et pour les noms de lieu, on se sert encore d'un autre système d'écriture dit "romanji". Celui-ci consiste à employer l'alphabet latin dans certains cas compliqués[1]

Plus tard, après les alphabets consonantiques et les syllabaires, les grecs, en se servant de lettres phéniciennes à valeur de consonne, commencent à noter systématiquement tous les sons, y compris les voyelles. Ils forment ainsi l'alphabet au sens étroit du mot.

De nos jours, les alphabets les plus répandus dans le monde, en particulier les alphabets latin et cyrillique sont les dérivés des alphabets phénicien et grec [7]

Nous voyons que dans le temps et dans l'espace, les systèmes d'écriture varient d'un peuple à l'autre suivant les langues et les cultures des communautés linguistiques. Comme le dit Umberto Eco, nous ne pouvons pas "ignorer le caractère évolutif des phénomènes de la communication"[8].

Pour terminer enfin, s'il faut parler brièvement du système d'écriture de la langue turque, on peut dire qu'avec l'adoption de l'alphabet latin en Turquie en 1928, l'écriture de la langue se facilite fort bien et comme le remarquent Jean Deny et L.Bazin, la langue écrite devient en quelque sorte "le reflet fidèle ...de la langue orale" [9] Aujourd'hui, l'écriture turque est tout à fait phonétique en Turquie. Autrefois, lorsqu'on utilisait l'alphabet arabe avant l'acceptation de l'alphabet latin, on avait des problèmes d'orthographe. Car, l'inventaire du système vocalique des deux langues était différent par plusieurs points de vue. D'abord l'arabe classique est une langue à trois voyelles, alors que le turc est une langue à huit voyelles. En plus, certains phonèmes vocaliques comme le u noté phonétiquement /y/, le i sans point qui se transcrit /m/ et certains phonèmes consonantiques comme /p/n/ n'existent pas dans l'inventaire du système phonétique arabe; d'autre part, chacune des lettres prend trois formes distinctes en arabe selon qu'elle est placée au début, au milieu ou à la fin.. Bref, l'alphabet arabe n'était pas tout à fait conforme au système phonétique turc[10]

Par conséquent, l'emploi des lettres arabes était en train de corrompre complètement la morphologie, pour ainsi dire les formes des mots en turc. Et par là, l'apprentissage de la langue devenait de plus en plus difficile et même impossible sans avoir recours à une transcription conforme au système phonétique de la langue turque [10]

Donc, avant l'introduction de l'alphabet latin, le turc de Turquie était profondément influencé par la langue arabe. Surtout dans des milieux cultivés, grâce à la référence du Coran, livre saint de l'Islam, l'arabe avait pris de l'importance aux dépences de la langue turque. Parce qu'on avait utilisé l'alphabet arabe au fil des siècles...

Nous voyons que, lorsqu'une langue ne dispose pas d'un système d'écriture satisfaisant et qu'elle n'est pas protégée et consolidée par ses locuteurs, elle court de grands risques de corruption et de disparition.

CONCLUSION

En conclusion, nous remarquons que, l'écriture a toujours un rôle de première importance dans la vie d'un peuple civilisé ainsi que pour la survie d'une langue cultivée. C'est pour cela qu'il paraît impossible de penser à un monde civilisé dépourvu d'écriture. En effet, comme le déclare Muharrem Ergin, homme de science turc, "*la langue écrite est la langue de culture des peuples civilisés*" [11].

En dernière analyse, -pour nous aussi-, l'écriture est un pont de communication entre les couches sociales et les générations. Elle est une sorte de canal communicatif entre les langues et les civilisations. C'est pourquoi, elle est toujours un instrument précieux pour l'expression de la pensée et de la culture. Elle est la culture elle-même. Pour cette raison, l'invention de l'écriture peut être considérée comme l'une des découvertes les plus importantes de l'Humanité. La langue fixée par une écriture deviendra toujours une langue culturellement importante. Car, une langue écrite est toujours la mémoire commune d'une communauté linguistique même de l'Humanité

Ainsi l'écriture continuerait-elle d'être l'un des principaux constituants d'une langue de culture écrite. Dans ce sens, l'aventure de l'écriture serait un peu aussi l'aventure de l'Histoire de l'Humanité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]-MALHERBE Michel, Les langages de l'humanité. Paris: Seghers, 1983.
- [2]-SAUSSURE Ferdinand de, Cours de Linguistique Générale. Paris: Payot, 1969.
- [3]-THIMONNIER René, Code orthographique et grammatical, Verviers/Belgique: Marabout s.a., 1974,
- [4]-BAYRAV Süheyla. Filolojinin Oluşumu, İstanbul: Publications de la Faculté des Lettres de L'Université d'İstanbul, No:2051, 1975.
- [5]-MARTINET André. Eléments de linguistique générale. Paris: Libr. A. Colin, 1967.
- [6]-AYDOĞDU Şahali, Système phonétique et graphique du Français actuel, İstanbul: 1997, ouvrage policopié, 230 p.
- [7]-DUCROT O./TODOROV T. Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage, Paris: Ed Du Seuil, 1972.
- [8]-ECO Umberto, La Structure absente, introduction a la recherche sémiotique, Paris: Mercure de France, 1988.
- [9]-VARDAR Berke, Introduction à la phonologie, İstanbul: Publication de la Faculté des Lettres de l'Université d'İstanbul.- 1975. No:1966.
- [10]-ELÖVE Ali Ulvi. Türk Dili Grameri, İstanbul: Maarif Matbaası, 1941, (Jean DENY'den çeviri).
- [11]-ERGİN Muharrem, Türk Dilbilgisi, İstanbul, 1958.